



OHÉ

JUILLET 1945 - 3 fr.

PARTISANS!

JOURNAL FONDÉ PAR UN GROUPE DE F.T.P.

Notre point de vue

A UN COPAIN S.F.I.O.

Tu me dis camarade que tu as apprécié l'esprit de « Ohé Partisans », mais que tu déplores les attaques contre la position de ton parti.

Tout en reconnaissant qu'il « agit parfois bizarrement », tu ajoutes que l'ennemi principal est le capital et que tous les travailleurs doivent s'unir dans un parti unique.

Je sais que tu es un vrai militant. Tu n'est pas un vague poète de la résistance, et tous les hymnes de révolte contre l'oppression, tu les as chantés à coups de revolver contrairement à tant d'autres. C'est pourquoi je veux m'expliquer à fond avec toi.

Oui, l'ennemi c'est le capital.

Oui, je sais aussi tous les scandales qui se passent (résistants arrêtés, entraves à la liberté de la presse, la Réaction dans tous les organismes de l'Etat, etc.), il y en a trop pour pouvoir le dire. Tout le monde le sait. Mais comprends-nous, camarade; on le sait trop ce qui se passe; on le sait parce que ça se passe sur notre échine. Notre révolte n'est pas là. Notre colère vient de ce que ton parti soutient ce gouvernement de bourgeois de qui nous recevons les coups.

On ricane de fureur, en voyant l'air pudique et scandalisé du « Populaire » devant des abominations accomplies par un Etat qui ne tient que parce que la S. F. I. O. prêche l'union sacrée avec lui. Oui, je sais, tu objectes: et le P. C. F.? Ce que je te dis je le dirais aussi à tous les vieux copains qui sont dans le P.C.F.

Je t'affirme qu'à l'heure actuelle, devant toute cette pourriture, ce vichysme mal déguisé, c'est pain béni pour l'Etat d'avoir le soutien des partis ouvriers qui jouent le rôle de soupape de sûreté à la colère du peuple et soutiennent de leurs votes le grand responsable.

Nous en avons plus qu'assez de voir les têtes de pipe; nous voulons savoir enfin ce qui se passe derrière le théâtre de guignol.

« Ohé Partisans » s'excuse. Son 2^e numéro était tiré à la ronéo.
« On fait ce qu'on peut, on n'est pas des Trusts. »

Nous sommes plus que fatigués de voir comme au temps de Pétain que De Gaulle n'est qu'une couverture. Et pardessus le marché, nous n'avons aucune raison de nous incliner devant ce « motif décoratif » du régime.

Celui qui résistait en France n'a pas à adorer celui qui résistait à Londres. Pas plus toi que moi n'a eu de mitraille anglaise. Pas de danger!

Il nous a fallu récupérer des mausers. Et pas plus toi que moi ne nous sommes soulevés à l'appel de De Gaulle; c'était bon pour ceux qui avaient encore un poste de radio dans leur chambre à coucher et qui... ne se levèrent pas!

On s'est soulevés parce qu'on entendait encore dans nos oreilles les rafales de Chateaubriand!

Et quand tu vois aujourd'hui les gros collabos s'en tirer, peux-tu croire que le général a entendu, lui, l'écho de ces rafales?... Il était trop loin. Assez de fétichisme, camarade!

Regarde autour de toi et constate en voyant la semelle de tes chaussures, que De Gaulle nous doit plus que nous ne lui devons.

Mais, voilà, le fétichisme est créé et la conscience de classe en souffre. Ça fait mauvais effet de toucher aux Tabous... ça inquiète!

La mentalité du petit bourgeois pantoufflard pénètre le prolo; il perd sa confiance et cherche son salut ailleurs... en Dieu, en De Gaulle, dans la préfecture de police... (Suite page 3.)

LES PHRASES HISTORIQUES

« De puissantes nations militaires n'ont pas le droit de dominer le monde. »

Président Truman, 25 juin 45.

« Jules César n'avait pas le droit de dominer la Gaule. »

Tartempion, an 417.

LE PROCÈS DE PÉTAÏN

Pendant l'occupation, nous étions nombreux à dire dans les F. T. P. que la police de Pétain continuerait à servir après la libération et que De Gaulle ne pourrait que lui être reconnaissant de sa lutte menée contre les communistes.

Nous savions que les G. M. R. utilisés pour la répression contre les « terroristes » seraient gardés par la bourgeoisie une fois le nazi parti pour maintenir « l'ordre bourgeois ».

C'est pourquoi, chaque fois que nous descendions un inspecteur de la B. S. ou un milicien, nous nous disions: en voilà un que la bourgeoisie perd et que l'ouvrier ne trouvera plus devant lui.

La police de Pétain était bien la police de la bourgeoisie française.

Autant elle était coulante avec les résistants réactionnaires qu'on arrivait bien souvent à faire échapper, avec les fils à papa militant dans l'O. C. M. et dont les maquis n'étaient pas attaqués par Vichy, autant elle était féroce avec les copains et les militants communistes qui représentaient l'ennemi de classe.

Ainsi, comme nous l'avions prévu, la police de Pétain, après la libération, n'a eu qu'à échanger la francisque contre la croix de Lorraine.

Pendant l'occupation, nous étions nombreux à dire dans les F. T. P. que les officiers de Pétain, ses fonctionnaires, ses magistrats, ses curés, son administration seraient pieusement conservés par De Gaulle car tous deux représentaient la bourgeoisie française.

Les événements ont vérifié point par point ce que nous disions.

Dernièrement les magistrats qui ont condamné à mort Sampaix et plusieurs dizaines de communistes ont été acquittés et presque félicités.

Des copains s'étonnent que le gouvernement n'ait pas condamné à mort ces traîtres... mais, traîtres à qui? A la classe ouvrière? Ce sont des bourgeois!

A la bourgeoisie? Ils l'ont, on ne peut mieux servir en la débaissant de ses ennemis

(Suite page 3.)

Sans bottes ni médailles

COMBATS F.T.P.

Une visite de politesse

Nous sortions du métro Marbeuf, Phil et moi. Les Champs-Élysées étaient pleins d'uniformes, comme maintenant, mais en septembre 43, c'était des uniformes allemands.

Je demande à Phil : « C'est loin ? »

Il me répond : « A côté, rue de Ponthieu. »

Ça n'était pas loin, en effet, et nous arrivons devant une maison dite « bourgeoise » bien qu'elles ne soient pas toujours habitées bourgeoisement.

« C'est là, me dit Phil, au rez-de-haussée, dans la cour. »

Pendant le trajet j'avais observé mon compagnon, je ne sais pourquoi, je lui faisais confiance. Phil n'était pas F. T. P., c'était un garçon qui vivait de drôles de combines.

Je l'avais rencontré un jour dans un bistrot, et l'on avait causé un peu.

Avant-hier, il m'avait parlé d'une affaire.

« Voilà, me dit-il, c'est un flic allemand, quelque chose comme un commissaire de la Gestapo, il a un appartement où il reçoit des gens du marché noir et où il traite ses affaires, il doit avoir plusieurs millions dans le coffre-fort de son bureau. Il s'agit d'aller les chercher. »

Comme Londres nous a encore oubliés à la dernière distribution, il faut bien que l'on se procure de l'argent. Je parle donc de cette affaire aux copains et après discussion nous établissons un plan. Je vais aller avec Phil reconnaître les lieux, en me faisant passer pour un intermédiaire et, si je juge l'opération possible, nous y retournerons le lendemain avec Marcel qui représentera assez bien l'honorable propriétaire de la noire marchandise à vendre, en l'occurrence 5 tonnes de café dont, évidemment, nous ne possédons pas le premier grain. Puis une fois chez l'Allemand, il n'y aura plus qu'à lui faire ouvrir son coffre, prendre l'argent (là où il est!) et partir après avoir fait le « nécessaire » pour l'empêcher d'appeler au secours.

C'est pourquoi j'entre en ce moment dans l'appartement du « Herr Major Lentz » ainsi que me l'apprend Phil qui fait les présentations.

Après une courte conversation nous tombons d'accord pour prendre rendez-vous le lendemain chez Lentz avec le

vendeur, l'affaire est presque conclue, il est vrai que je lui avais fait un prix bien au-dessous du cours du marché noir; moi ça m'était égal, je ne risquais pas de perdre de l'argent...

Et le lendemain, à 20 heures, Marcel, Phil et moi nous sonnons chez Lentz qui nous conduit dans son bureau, il nous fait asseoir bien gentiment devant la table et lui prend place en face de nous.

Je lui présente Marcel qui, avec ses lunettes et sa petite moustache dans son visage tout rond, a vraiment le physique de l'emploi.

Malheureusement il n'en a que le phy-

sique, car il se débrouille tellement mal dans son rôle que l'autre s'aperçoit de la mystification, et prenant peur, porte la main à sa ceinture où est son revolver. Avant qu'il ait eu le temps de le sortir de l'étui, je tire sur lui deux balles à bout portant.

Il s'écroule à terre, pendant que nous ouvrons la porte, un peu nerveusement, il faut le dire; au moment de quitter l'immeuble, le concierge, qui était sorti de sa loge, nous demande d'un air méfiant ce qui se passe.

« Je ne sais pas, il me semble qu'on a tiré par là », lui dis-je en lui montrant le fond de la cour, et je me dépêchais de rattraper les copains qui n'avaient pourtant jamais marché aussi vite.

C'est ainsi qu'il y a eu ce jour-là un salaud de moins à Paris et rien de plus dans notre caisse.

HENRI.

Nous les rechanterons nos vieilles chansons

LA VARSOVIENNE

Notre ennemi nous attaque en rafales.
Son joug cruel nous opprime odieusement.
Nous sommes entrés dans la lutte finale.
Qui sait encore quel sort nous attend.
Mais nous prendrons dans nos mains,
Proletaires!
Le drapeau rouge de tous les travailleurs,
Nous lutterons pour la cause ouvrière,
La Liberté et le monde meilleur.
Frères en route, tous à la lutte!
Marche ardemment ouvrier; en avant!
Frères en route, tous à la lutte!
Marche ardemment ouvrier; en avant!

Le travailleur meurt toujours de famine.
Nous ne devons plus nous taire, mes amis,
Ceux qui sont morts, en honneur,
Ni retenir notre haine en sourdine,
Ni avoir peur d'échafauds ennemis!
Avec gloire,
En combattant pour le monde ouvrier,
Ne périront pas dans notre mémoire
Et ne seront nullement oubliés.

Nous haïssons les tyrans et leurs trônes
Pour délivrer notre peuple martyr.
Nous détruirons leurs galons et couronnes,
N'en laisserons plus aucun souvenir.
Notre vengeance sera impitoyable
Aux parasites du travail humain,
Car tous leurs crimes sont impardonnables
Et notre jour de revanche est prochain.

MISE AU POINT

Le journal bourgeois « L'Epoque » du 26 juin s'est livré à une attaque contre une proclamation de Maurice Thorez faite en 1940 et publiée dans le journal du P. C. anglais et dans « L'Humanité » clandestine de 1940. Le passage cité par « L'Epoque » est celui-ci :

« Cette guerre n'est pas une guerre des peuples, mais un conflit d'intérêts entre la finance anglaise et le capital allemand. »

Et bien, quoi qu'en disent les plumitifs du capital qui écrivent dans « L'Epoque », jamais la véracité de cette phrase de Maurice Thorez n'est apparue aussi clairement aux yeux des travailleurs qui voient les exploités plus riches et plus arrogants que jamais alors que le peuple souffre de la faim.

Nous partageons entièrement le point de vue exposé par Thorez en 1940.

Ce conflit a été la deuxième guerre impérialiste et s'est soldé par une misère effroyable pour les prolétaires du monde entier. Seule la Révolution Sociale pourra empêcher une nouvelle tuerie.

Tout le reste n'est que mensonges et bavardages de bourgeois menteurs ou de chefs ouvriers traîtres à leur classe.

LE PROCÈS DE PÉTAÏN

(Suite de la première page)

Alors, ce n'est pas étonnant que la bourgeoisie protège les siens.

Toute la magistrature en fonction actuellement a prêté serment de fidélité à Pétain, ce qui montre bien que toute la bourgeoisie française soutenait le sinistère vieillard de Vichy!

Maintenant, Pétain doit être jugé.

Nous ne savons pas s'il sera condamné à mort. Le gouvernement lancera-t-il la tête de Pétain en pâture à l'opinion publique pour essayer d'effacer son impopularité? Nul ne le sait. De Gaulle sauvera-t-il la tête de Pétain, qui lui est bien difficile de condamner, quand il innocent ses magistrats et ses flics. L'avenir nous le dira.

MAIS CE QUE NOUS SAVONS ET QUE NOUS POUVONS DIRE, C'EST QUE...

...le gouvernement de De Gaulle ne peut pas faire le « procès de Pétain », le VRAI; c'est-à-dire, dévoiler à l'opinion publique les dessous du régime de Vichy et les mobiles de l'attitude de Pétain.

Comment faire le procès de Vichy quand tout l'appareil administratif du GPRF est celui de Vichy?

Comment la bourgeoisie peut-elle faire le procès de Vichy, puisque pendant quatre ans, l'ordre bourgeois a été l'ordre vichyssois. Toute la bourgeoisie a été pétainiste, car Pétain a gardé à la bourgeoisie française ce qu'il a pu. Oui, Pétain a joué le double jeu, mais pour le compte de la bourgeoisie!

Comment expliquer autrement sa reconnaissance par les U.S.A. pendant deux ans?

Pétain, par l'intermédiaire de Pucheu, a constitué des cours spéciales pour juger les communistes et les livrer à la Gestapo, mais sa police se désintéressait des organisations gaullistes, et le procès de Pucheu en Afrique du Nord révéla qu'il avait eu des contacts avec le gaulliste Fresnay.

En outre, Radio-Londres n'a commencé à attaquer ouvertement Pétain qu'en 43. Jusqu'à cette époque Schuman, le speaker de la France combattante, la bouclait soigneusement au sujet de Pétain.

Qui pourrait faire le procès de Pétain?

Les Partis ouvriers qui ont eu des milliers de leurs militants assassinés et livrés à la Gestapo par les agents de Pétain!

Hélas! nous savons que le P. C. et le P. S. veulent que le gouvernement condamne pour trahison envers la nation.

Or, dans chaque nation il y a des classes. Pétain n'a pas trahi la sienne et a toujours été l'ennemi de la nôtre. Les dirigeants du P.C. et du P.S. peuvent-ils faire le jour sur le régime de Vichy et montrer que la défaite de juin 1940 a été la débâcle de la bourgeoisie française qui a préféré l'occupation de l'impérialisme allemand à la perspective de la révolution sociale?

Sûrement pas.

Car aujourd'hui, les leaders ouvriers sont les plus fervents partisans de l'union avec la bourgeoisie.

Le P.C. et le P.S. ont aidé de toutes leurs forces De Gaulle à liquider tous les organismes nés dans la lutte contre l'occupation (milices patriotiques, comités de libération, etc.), ils ont invité les masses à faire confiance dans les organismes issus de Vichy et à s'incliner devant la police de Pétain. Les « partis ouvriers de gouvernement » ne peuvent faire réellement le procès d'un individu qui représente une classe avec laquelle ils collaborent. Ils en sont réduits à la situation grotesque qui consiste à traiter de félon le réactionnaire fasciste Pétain et à s'incliner en même temps devant ses magistrats et ses flics.

La lutte contre le vichysme n'est qu'une poudre aux yeux pour la classe ouvrière, car la collaboration avec la bourgeoisie exclut en réalité tout combat efficace contre le vichysme qui a été son expression pendant quatre ans. On ne peut lutter véritablement contre le fascisme qu'en s'attaquant à sa source: le capitalisme. De même, si on veut combattre ce qui a enfanté Vichy, il faut s'attaquer à la bourgeoisie française.

Nous, militants révolutionnaires F.T.P., nous savons que c'est seulement en balayant notre bourgeoisie par la révolution prolétarienne que nous pourrons châtier tous les bourreaux vichyssois et leur faire payer le martyre de nos milliers de copains dont la mort crie vengeance.

C'est en bâtissant le socialisme que nous éviterons le retour de régimes honneux, tels que celui de Vichy.

MERLIN.



— Alors, on lui coupe tout ça?

— Tu es fou, espèce de gauchiste. La « tactique » est de faire une « politique d'Union » avec les tentacules... pour... isoler la PIEUVRE!

Lors de son dernier voyage en Bretagne, M. Diethelm a entendu un discours bien pesé d'un résistant breton.

Comme d'habitude, le ministre de la Guerre n'a pas daigné répondre.

Ecoutez Majesté! On est pas très exigeant, mais on voudrait au moins une monarchie... constitutionnelle!

Souvenez-vous qu'en commençant son règne, Louis XVI ne savait pas du tout comment il finirait.

Notre point de vue

(Suite de la première page)

Et il a peur en se demandant:

« Si je romps l'union sacrée... est-ce que par hasard le fascisme...? »

Et pourtant, qui pavane aujourd'hui en liberté? Le général fasciste Laure. Qui rentre en prison? 1, 10, 100 résistants ouvriers.

L'Etat bourgeois nous fait le chantage au fascisme. C'est vraiment astucieux. Il a mis son masque de brebis et te dit: « caresse-moi et j'éloignerai le méchant loup si tu es bien gentil ».

Mais, camarade, ne vois-tu pas ses grandes dents de carnassier qui dépassent du masque et qui viennent déjà de mordre les 700 copains F. T. P. et autres qui sont dans les prisons de Paris.

Et tous les bonimenteurs te répètent: « Union des français contre le fascisme ». Quelle amère ironie.

Union avec les bourgeois fabricant de fascisme... contre le fascisme!!!

Dans l'eau contre la pluie!

Il y a quinze ans, le vieil instituteur nous disait:

(Je précise pour ceux qui n'écoutent pas ou qui n'ont pas compris: « Le conte de Gribouille n'est pas un leçon de stratégie, mais l'histoire d'un couillon ».)

Camarade... Bien sûr, l'union des travailleurs est nécessaire, mais autant que possible, pas en prison et pas non plus dans des meetings où on vide tous les copains qui disent « j'ai mal à l'échine » en leur répondant « c'est la tactique ».

Il faut en finir avec ces tactiques qui servent à Pierre ou Paul mais nuisent à la classe ouvrière.

Il faut dénoncer ces « modernes mystères que nous ne pouvons pas comprendre mais que nous devons croire ».

Nous voulons l'union des travailleurs dans la lutte pour leurs droits, sous le drapeau rouge et contre l'ennemi de classe.

Ça a trop duré les « Tais-toi, Tais-toi, Tactique, Tactique ».

L'armée prolétarienne ne partira en guerre que le jour où elle aura chassé ses commandants félons.

Et c'est pourquoi aujourd'hui avec tous les ouvriers honnêtes et conscients nous crions aux chefs traîtres et aux faux médecins qui veulent nous faire avaler leur poison.

Messieurs, félicitations!

Vos « tactiques » ont réussi... pour vous! Autos..., déjeuners..., inspections..., ministères...

Mais voyez un peu leur résultat sur le monde laborieux. Du sang et pas de pain!

C'est la faute aux bourgeois!

Vous devez bien le savoir à force de dîner avec eux!

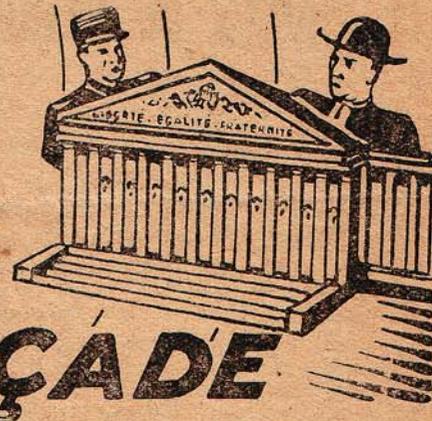
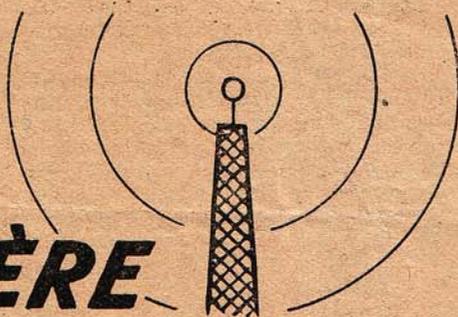
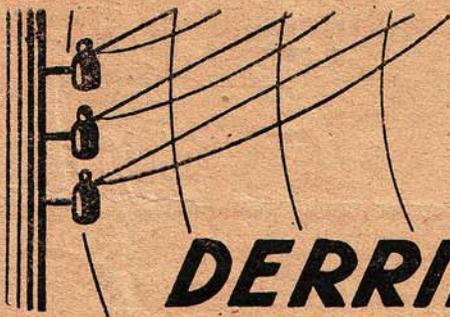
Nous le savons nous-mêmes pour la raison inverse!

Mais si tant de travailleurs sont désorientés et ne savent plus que penser, cela est votre crime!!!

Et aujourd'hui vous vous lavez les mains de tout ce qui arrive?

Merci pour l'éponge de vinaigre!

Mais ceux qui sont crucifiés n'apprécieront pas toujours les « tactiques » de Ponce Pilate.



DERRIÈRE

LA FAÇADE

Je dis ce que je vois
Ce que je sais
Ce qui est vrai.

P. ELUARD

LES CADEAUX INUTILES.

Entre deux limogeages d'officiers F.F.I., notre lugubre ministre de la guerre prend parfois le temps de communiquer ses projets à la presse.

Le 30 mai, il a donné une interview aux « Nouvelles du Matin ». Voici un extrait :

« Il faudra que le pays consente à laisser ses enfants sous les drapeaux pendant une durée assez longue. Ceci aura d'ailleurs l'avantage de resserrer encore plus étroitement les liens qui doivent exister entre la nation et son armée. »

Quand on sait que l'armée devient de plus en plus une armée de classe aux mains des colottes de peau, on est forcé de penser que M. Diethelm a une aimable façon de se moquer du populo.

Pendant qu'il y est, il doit méditer d'envoyer tous les résistants à Cayenne pour « resserrer les liens entre la France et ses colonies » !

M. Diethelm a une façon de resserrer les liens qui fait songer à...

...La ballade des pendus.

EGALITE.

Un événement qui a provoqué la colère des déportés s'est produit le 30 mai au camp de concentration de Belsen-Bergen.

On a vu arriver de Paris :

1 ambulance et deux conducteurs,

1 infirmière,

1 voiture occupée par un général et son chauffeur.

Tout cela pour ramener... une seule déportée...

Il est vrai que c'était la femme du général qui est grand manitou dans la mission française de rapatriement.

Et, pendant ce temps, 5 à 600 déportés mouraient chaque jour au camp de Belsen-Bergen.

MOT D'ORDRE!

L'échange des billets de banque nous a permis de constater que la police dispose d'un magnifique armement moderne fabriqué en grande partie durant ces derniers mois.

Un camarade nous racontait à ce sujet l'anecdote suivante :

« Dans le 19^e arrondissement, devant un bureau, un grand et gras garde-mobile fais les cent pas avec une splendide mitraillette « Mas 36 » sur l'épaule. Passe un travailleur, musette au dos. Il s'arrête, contemple le mobile, et murmure d'un air déçu : ..

« Produire d'abord... »

Puis, voyant que le moblo le fixe d'un air peu sympathique, après un dernier coup d'œil sur la mitraillette il ajoute en hochant la tête :

« Et revendiquer ensuite. »

Cette vieille canaille de Déat est condamné à mort par contumace.

Ça n'a pas traîné! Il y a des juges à Paris, heureusement.

Et si Dentz était au Japon, nos juges l'auraient sûrement déjà guillotiné... par contumace, évidemment.

On est comme ça dans la magistrature.

L'AFFAIRE SYRIENNE.

Le 15 juin, devant l'Assemblée consultative, M. Bidault a prononcé un discours dont voici un extrait particulièrement intéressant.

« Il n'est pas vrai que l'un gagne ce que l'autre perd. Aujourd'hui c'est moi, demain ton tour viendra », disait la sagesse antique.

Cette phrase qui s'adresse au gouvernement britannique est tout à fait juste, et c'est pourquoi nous renouvellons dans Ohé Partisans, notre salut fraternel au peuple syrien en lutte pour son indépendance.

Le peuple syrien a pris les mitraillettes anglaises et il a eu raison. Quant aux hypocrites qui, à la recherche de prétextes pour soutenir la bourgeoisie française insinuent que c'est une affaire purement franco-anglaise, nous les renvoyons à la « sagesse antique ». Ohé Partisans.

CAMARADES F.T.P. AUGUSTE BLANQUI VOUS PARLE!

« Les armes et l'organisation, voilà l'instrument décisif du progrès. On se prosterne devant les baïonnettes, on balaie les cohues désarmées.

Devant le peuple en armes, obstacles, impossibilités disparaissent. Mais, pour ceux qui se laissent amuser par des promenades ridicules dans les rues, par des phrases sonores d'avocats...

Il y aura de l'eau bénite d'abord, des injures ensuite, enfin de la mitraillette, de la Misère Toujours! Que le Peuple choisisse! »

« Toast de Londres 1851. »

F. T. P. N'oubliez jamais!

LA FRANCISQUE EST UNE ARME A DEUX TRANCHANTS.

Les pseudo amis nous disaient :

« Laissez entrer dans la maison commune les officiers trompés par Vichy. »

Beau résultat en vérité!

A peine dans la maison, ils nous ont vidés par la fenêtre.

Naïfs que nous étions et bernés par des brillants menteurs qui se trouvent encore dans nos rangs.

« Seigneur! protégez-moi de mes amis. Je me charge de mes ennemis! »

LA VIE PRIVEE D'UN HOMME DE CŒUR.

Toute la France a vu aux actualités M. Pleven alignant ses 4.000 francs pour acheter des bons d'emprunt.

« Ah! le brave homme », ont dû se dire toutes les ménagères de France et de Navarre. « On ne peut pas faire moins qu'un ministre aussi patriote. »

Seulement, ce que les ménagères n'ont pas pu voir (places à l'orchestre 1.000 francs), c'est la soirée-concert donnée le 12 juin au Théâtre des Champs-Élysées. Là, il y avait des notables: le général Kœnig, M. Thierry d'Argenlieu, etc., etc... et M. « Panurge » Pleven... Il y avait aussi une vente aux enchères... et ça montait par 10.000 francs. Notre estimé ministre des finances a dépensé une modeste somme variant entre 30 et 40.000 francs.

Mais, cela, nous ne le verrons pas aux actualités.

Ce serait un mauvais exemple pour les manants.

PAROLE D'HONNEUR.

« Sabotez l'appareil militaire allemand! Châtiez les collaborateurs traîtres! ». De Gaulle, 1940-1944.

« Tous les saboteurs, tous les résistants, tous les terroristes seront sévèrement punis. » Pétain, 1940-1944.

Et aujourd'hui, 1945, il y a dans la région parisienne, plus de 700 résistants en prison pour avoir lutté contre l'oppression pendant 4 ans.

Nos camarades et le général De Gaulle peuvent dire :

« Je tiens les promesses, même celles des autres. »

Avec cette petite différence que nos copains ont tenu les promesses de De Gaulle.

Tandis que De Gaulle tient les promesses de Pétain.